

AUX USA LA FOIRE DEMOCATIQUE ET REPUBLICAINE BAT SON PLEIN...

Octobre, au cœur de Harlem, sur la 125^e rue, les républicains ont installé leur wagon-band, immense semi-remorque dont le toit sert de plateau à un orchestre noir. Après la musique, les discours. Le conférencier est blanc, mais les noirs de Harlem l'oublieront vite. Les politiciens américains sont passés les maîtres d'une démagogie avec laquelle ils s'amusent comme des enfants. Et ce monsieur d'attaquer avec allégresse le Parti démocrate.

On sait que dans les Etats du Sud les démocrates sont très modérés en ce qui concerne leur politique envers les droits des nègres, voulant ménager là leur clientèle blanche.

Et ce monsieur de s'en donner à cœur joie. D'ailleurs, n'est-ce pas sous l'administration de Eisenhower que, pour la première fois dans l'histoire du pays, on employait des gens de couleur dans les ministères?

Déjà cette méfiance qui se manifestait au début du meeting, envers cet homme dont la couleur de la peau était différente de la leur, est disparue. Les quelques milliers de noirs présents manifestent leur approbation.

Mais les discours ne durent pas longtemps. Et voici transmises en direct depuis Washington, projetées sur l'immense écran de la télévision, quelques attendrissantes images de l'anniversaire de l'oncle Ike.

14 OCTOBRE. Bal hebdomadaire à la Maison internationale des étudiants. L'après midi avait eu lieu une réunion mixte des deux partis, réunion ouverte par le leader socialiste Norman Thomas.

Dans la salle de danse chacun se promène avec son petit insigne Pro-Ike ou pro-Stevenson. Certains même, pas sectaires, portent les deux.

Habillées de grossières robes de coton blanc sur lesquelles est imprimé «Ike» en rouge vif, les cover-girls républicaines se promènent dans la salle.

Il y a là un visage du parti républicain qui ne manque pas d'attrait. On a beau être plus ou moins anarchiste, on n'en est pas moins tenté par l'opportunisme facile de ces hémisphères parlementaires et militantes.

Mais les étudiants qui fréquentent la Maison internationale sont, pour la plupart, étrangers et, par conséquent, ne voteront pas. Ce qui explique que ces demoiselles ne s'attardèrent pas à une besogne qui n'aurait rien apporté au parti.

Malgré la somme invraisemblable de dollars dépensés en propagande, il existe une certaine indifférence du public à l'égard des élections. Dans la ville de New York, on compte 7% de moins que l'année dernière d'inscriptions sur les listes électorales.

Les républicains prétendent que c'est parce que les abstentionnistes sont satisfaits de l'administration actuelle, propos encore une fois démagogique.

Cependant, la plupart des hommes politiques «généralement bien informés» s'entendent pour dire qu'Eisenhower aurait un nouveau mandat, et ceci malgré que les syndicats AFL-CIO militent en faveur des candidats démocrates.

Que font les partis socialistes?

Les socialistes de ce pays poursuivent des politiques diverses: d'une part, ils font un travail de tendance au sein du parti démocrate, aidés en cela par certains syndicalistes, et, d'autre part, le parti socialiste présente un candidat à la présidence: Norman Thomas.

Il est une légende dans ce pays qui veut que la politique sociale du parti démocrate soit pensée par le parti socialiste et réalisée par le parti démocrate. Il est un fait que, pendant la crise économique des années 30, de nombreuses idées du parti socialiste ont été reprises par l'administration démocrate de Roosevelt.

Le parti ouvrier socialiste a un passé et un penseur, Daniel de Léon, qui était un professeur originaire des Antilles. C'était un intellectuel révolutionnaire qui avait une expérience pratique de la lutte sociale. C'était un marxiste convaincu. Le mouvement syndical américain lui doit beaucoup. Ennemi acharné du syndicalisme réformiste et opportuniste de Samuel Gompers, son action devait contribuer, avec celle des anarchistes, à éléver dans une certaine mesure le niveau de conscience de classe des travailleurs américains dans les années 1880.

Le parti ouvrier socialiste présente un candidat à chaque élection présidentielle depuis 1892, et, pour cette année: Heric Hass.

Le parti des travailleurs socialistes, parti trotskyste, présente lui aussi un candidat pour la présidence: Farrel Dobbs.

Quant aux partis communistes et au parti libéral, ils supportent tous les deux la candidature de Stevenson, du parti démocrate.

Il est admis que les candidats des deux partis socialistes et du parti trotskyste ne recueilleront guère que quelques dizaines de milliers de voix. La structure du système électoral ne permet pas l'existence d'un troisième parti. Il faut admettre aussi que les idées socialistes apportées par des émigrants européens ne sont plus partagées par les jeunes générations. Il est de bon ton au pays du dollar de ne pas faire de différence entre un socialiste, un communiste ou un anarchiste. Ces empêcheurs de tourner en rond étant ou montrés du doigt ou tout simplement grillés, pour l'exemple, sur la chaise électrique.

L'absence d'esprit de conscience de classe parmi les travailleurs est passivement admis par les dirigeants de l'AFL-CIO qui se contentent de mener un syndicalisme «d'affaires» des plus opportunistes.

Seule, une nouvelle crise économique pourrait l'aire entrevoir des transformations sociales réelles. La classe ouvrière devrait alors se dégager de l'emprise réformiste des dirigeants des syndicats, laquelle paraît cependant bien assise.

Il est bien entendu que la question du pouvoir ne saurait résoudre tous les problèmes. Il y a ici un immense travail d'éducation à faire. L'argent n'a pas apporté avec lui d'évolution intellectuelle, la corruption règne dans tous les domaines. Que ce soit l'administration démocrate passée ou républicaine présente, sans oublier de nombreux secteurs syndicalistes ou prétendus tels.

Le niveau intellectuel de la population est très en-dessous de la cote du dollar.

Michel LE RAVALEC